

Groupe Parole

Rencontre n° 51

Mardi 18 février 2014

À 20h à la salle chorale à Semécourt

**Prendre soin, une
sagesse à travailler**



Dessin figurant dans « Fraternité Chrétienne des personnes malades et handicapées », n°37

Prière pour un proche qui a des soucis

Dieu qui nous aime, j'ai quelqu'un à te confier, quelqu'un à aider.
Il a le cœur tout gris : trop de soucis, trop de chagrin.

Toi, tu sais de quoi il a besoin ;
fais bien attention à lui, donne-lui de l'espoir et des amis ;
Reste à côté de lui, toi aussi. (Nélida Niubo Andreu, Meaux)

Le pasteur noir américain Martin Luther King est célèbre pour avoir été un défenseur des droits civiques. Il affirmait peu avant d'être assassiné en 1968 : « **Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous mourrons ensemble comme des idiots** ». Que manque-t-il donc aux hommes pour que, depuis son origine racontée dans la Bible, ils se déchirent et s'entretuent ? Que manque-t-il à beaucoup de nos contemporains qui choisissent de prôner l'ordre du Moi, plutôt que de développer l'altérité, le sens de l'autre ? Bien des voix ont relayé le message d'amour fraternel donné par le Christ il y a plus de 2000 ans. Le pape François a été l'une de ces voix quand il a appelé lors de la messe d'inauguration de son pontificat le 19 mars 2013, à **prendre soin de chaque personne**.

Prendre soin, ce travail d'amour gagne du terrain depuis qu'il est présenté comme une sagesse pratique, un art de vivre à acquérir. Les pages suivantes proposent une réflexion dans ce sens.

Bonne lecture,

cordialement,
Marie-Reine
mariereine.hug@wanadoo.fr

« **Une fatigue de la compassion** »: Le journal Le Figaro publie en juillet 2013 les résultats d'une étude menée par le CREDOC ; celle-ci révèle que huit français sur dix estiment la société défaillante dans le pays, parce que minée par l'individualisme, ce qui fragiliserait la cohésion sociale. « *Le sentiment de vivre dans une société fragmentée, divisée, ne se dément pas depuis trois ans*», précise l'étude. L'individualiste se considère, lui et ses droits, supérieurs à ceux d'un groupe, qu'il soit familial, professionnel ou autre. La dureté de la crise a éveillé chez beaucoup de personnes un sentiment de défaitisme, d'impuissance devant une situation perçue comme désespérante. Beaucoup n'ont plus envie de se battre et l'importance accordée à la solidarité, à la lutte contre les inégalités s'amenuise. Du même coup survient une « *fatigue de la compassion* », observe le rapport de l'étude.

Quand l'espace familial est touché : La montée d'une forme d'individualisme influence la manière dont chacun se construit, se réalise avec ses besoins. La durée de vie d'un couple en est une bonne illustration. De tous temps le mariage a connu des échecs pour diverses raisons, cependant on peut observer ces faits :

Aujourd'hui beaucoup de couples choisissent la formule « *vivre libres ensemble* » espérant savoir conjuguer au long cours le lien et l'indépendance. Une psychanalyste constate : « Ce pacte avec soi-même invite à la séparation dès que l'autre empiète et entrave ma liberté : « *Puisque nous n'avons plus rien à nous dire, à quoi bon supporter la misère d'une vie commune ?* » disent-ils. Et elle rajoute : « L'alliance s'est en quelque sorte déplacée : elle engage l'individu avec lui seul. » (Catherine Ternynck)

Hier, la grande majorité des couples se faisaient avec la volonté commune de vivre ensemble: « *Quoiqu'il advienne, nous vieillirons ensemble...* » Et généralement chacun des conjoints faisait le nécessaire pour trouver sa place à la bonne distance, celle qui permet d'être à l'écoute de ses besoins et de ses désirs et d'entendre ceux de l'autre. Prendre soin de l'autre en se faisant proche de lui, constitue un des piliers dans la beauté de la relation humaine.

Un récit de l'Évangile nous le rappelle.

Évangile selon Luc 10,29-37

Un maître de la loi intervint. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre loi ? Qu'est-ce que tu y lis ? » L'homme répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence. » Et aussi : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Mais le maître de la loi voulait justifier sa question. Il demanda donc à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Jésus lui répondit : « Un homme descendait de Jérusalem, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par le chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même, un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur son âne, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui, tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » L'homme lui répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même. »

Une parabole pour dynamiser notre amour:

Jésus cite le Samaritain en exemple, pour ses dispositions de cœur et les actions qu'il fait pour *prendre soin* du blessé. Ces deux facettes de son comportement donnent corps aujourd'hui à une sagesse pratique définie par des chercheurs américains il y a une trentaine d'années. Il s'agit *du take care*, ou *care* que nous traduisons par *prendre soin*. Que signifie aujourd'hui *prendre soin* ? Quels domaines sont touchés par cette notion? Quel enjeu pour notre société ?

Prendre soin, une éthique pour aujourd'hui : Dans le livre de la Genèse, il est déjà question de *prendre soin* des hommes et de la création. Albert Schweitzer, le médecin de Lambaréné au Gabon, a défini il y a 100 ans des règles pour *prendre soin* de la création. « *Je suis une vie qui veut vivre parmi la vie qui veut vivre* » rappelait-il pour signifier son respect de la vie pour chaque être vivant de la création.

Depuis la nuit des temps, recevoir des soins appropriés est indispensable à la vie des êtres humains ; au-delà des grandes fragilités ou des cassures que chacun peut traverser à un moment donné de sa vie, nous partageons une vulnérabilité humaine commune. Notre interdépendance les uns des autres, pour vivre et satisfaire nos besoins, nous fait prendre conscience que *prendre soin* est une vocation pour tout homme. Depuis quelques années, quelque chose de neuf se dessine dans ce sens. Le commandement d'aimer dicte ses actes à ce qui pourrait devenir une philosophie pour humaniser le domaine médical mais aussi social, politique, professionnel, publicitaire, familial. *Prendre soin* concerne les relations humaines, la solidarité, la fraternité, l'amitié, l'amour du prochain.

L'ensemble de nos actes pour *prendre soin* de quelqu'un, vont à sens unique si nous ne prêtons pas attention à ce que l'autre a besoin. La nouveauté consiste à faire du *prendre soin*, une relation réciproque, avec des dispositions de cœur à développer.

Va, et toi aussi fais de même ! La disposition du cœur est première mais pas suffisante car elle ne fait appel qu'aux sentiments. Que valent nos gestes et nos mots pour *prendre soin* si nous le faisons mécaniquement, sans disposition du cœur ? Rappelons-nous la parabole : le Samaritain fut d'abord *saisi de pitié* avant de se lancer dans la prise en charge du blessé. « *À plusieurs reprises, Jésus utilise l'expression « être ému aux entrailles* ». *C'est la manière évangélique de dire « compassion* » » dit Gabriel Ringlet. Si le Samaritain n'avait pas été *ému aux entrailles* par l'état de souffrance de l'homme gisant sur le bord de la route, peut-être que lui aussi l'aurait laissé, tout en se trouvant de bonnes raisons d'autojustification. La **compassion**, mot qui dit la sympathie que nous avons pour la souffrance d'une personne, c'est ce qui nous pousse à nous faire proches de quelqu'un.

Que veux-tu que je fasse pour toi ? Le pape François rajoute une disposition morale, celle d'une forme de **dépouillement**. Comment puis-je me faire proche de quelqu'un si je suis encombré par ma jalousie, mes préjugés... Comment puis-je prendre soin de quelqu'un si je ressasse les disputes passées et les reproches ? Comment puis-je être plein de sollicitude si je suis aveuglé par mon égoïsme et mes attentes ? Comment puis-je être à l'écoute du soigné et prendre soin de lui si je suis sourd aux besoins qu'il exprime, préférant partir de ma vision des choses. Parfois en toute bonne foi, nous donnons des conseils non demandés, sans comprendre les besoins des autres. « *Comprendre les besoins des autres ne consiste pas à se figurer à leur place, mais exige bien plutôt de considérer la position de l'autre telle que lui-même l'exprime.* » Ici, le dépouillement suppose de se déprendre d'une volonté de maîtrise sur l'autre afin de l'accompagner dans sa propre histoire.

Jésus commençait par dire à celui ou celle qui demandait à être soigné, guéri : « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* » La question ouvre un espace de parole à la personne en quête de soin ou d'attention. De plus elle aide à sortir d'une logique binaire de l'aidant/aidé et autonomie/dépendance. Et ce qu'en dit le destinataire est le seul critère d'évaluation de réussite ou non. **Le prendre soin est une relation réciproque.** Aussi, nous pouvons nous demander ce que le blessé de la parabole fera à son tour, le Samaritain ayant continué son voyage. La dimension de réciprocité invite chaque personne aidée, à prendre soin à son tour de quelqu'un d'autre. L'erreur serait de garder pour elle, les bienfaits de ce qu'elle a reçu.

Apprendre le travail d'amour : Nous avons tous des exemples qui nous disent qu'il est possible de soigner sans *prendre soin*. Les médias relatent des circonstances dans lesquelles des personnes âgées sont maltraitées moralement tout en ayant les soins physiques requis. Ou encore, des enfants ou des conjoints sont moralement maltraités alors qu'ils se trouvent en milieu familial « normal ».

Prendre soin dans la forme proposée comme vertu, ne semble pas être inné. Il demande un apprentissage. Le *prendre soin* se fait sagesse pratique au chevet de situations particulières. Il s'agit donc d'être capable de s'y adapter de manière flexible.

Quel enjeu pour notre monde ? « *Notre monde actuel vit la disparition de la responsabilité personnelle et a tendance à réduire l'homme à une unité comptable* » a écrit récemment Fabrice Midal. Sur ce double constat, la notion de *prendre soin* apporte une double réponse :
D'abord, le *prendre soin* tel qu'il est proposé, place dans une interaction de face à face, dans laquelle **le travail d'aide part du point de vue de celui qui a besoin d'attention**. Cette vision privilégie le particulier, le cas individuel avant l'intérêt général d'un ensemble de personnes.
Ensuite, dans cette notion, **chacun est rappelé à sa responsabilité humaine**. La question n'est plus de savoir ce que je peux faire pour aider les autres, la question qui importe désormais devient : « *Comment puis-je m'acquitter de mes responsabilités d'être humain ?* » « *Ce basculement de position est fondamental* » écrit l'auteur d'un article du journal La Croix.

Prendre soin et la théorie du genre : Nous l'avons vu, *prendre soin* n'est pas une morale centrée sur les plus faibles mais une dynamique de tous vers tous. Cependant il est intéressant de noter au moment de la polémique au sujet de la théorie du genre, que cette sagesse pratique est partagée entre fille et garçon quant à sa mise en œuvre. En effet, **les filles seraient plus douées de par leurs dispositions de cœur** à intervenir dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la politique sociale afin d'en soulager les souffrances; **les garçons seraient davantage sensibles au maintien de l'ordre et de la justice**, agissant sur les inégalités et l'oppression. Deux regards pour mettre en œuvre cette sagesse pratique.

Fais cela et tu vivras : Nous retenons que le message christique de la parabole dicte aujourd'hui **les lignes de l'art de prendre soin en nous faisant proches**. En ce temps de Carême beaucoup d'associations caritatives sollicitent notre compte en banque et nous y répondons pour *prendre soin* de ceux qui sont loin. En même temps, dans la proximité, comment allons-nous *prendre soin* du conjoint qui nous agace par ses demandes d'attention ? Avec quelles dispositions du cœur accueillerons-nous cet enfant différent de ce que nous attendions ?... Ce que nous ôterons de nos préjugés pour mieux nous faire proches sera notre aumône ; elle nous coûtera peut-être le prix d'un travail à faire sur nous-mêmes, qui fait mal parfois. « **Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal** » dit le pape François dans son message pour ce Carême 2014. L'Église nous propose ce temps pour faire un tri dans notre vie. Bon Carême et prenez bien soin de vous !